

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 9

Rubrik: Société romande d'apiculture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

XVIII^e Congrès international de Madrid

Les sociétaires désireux de participer à ce congrès qui se tiendra à Madrid du 25 au 30 septembre prochain peuvent encore s'inscrire jusqu'au 1er septembre 1961 à l'agence de voyage WAGONS-LITS/COOK, Genève, en versant un premier acompte de Fr. 100.— par personne au compte de chèques postaux I 12 888, Genève.

Les personnes inscrites recevront en temps voulu directement de l'agence les instructions nécessaires ainsi que le billet de voyage.

Le programme du congrès a été publié dans le numéro de juillet de notre journal.

Le comité.

Maladies des abeilles

annoncées au mois de juillet 1961

<i>Canton / district</i>	<i>Localités</i>	<i>cas</i>
Acariose		
Zoug Zurich	Unter-Aegeri	1
Affoltern a. A.	Ottenbach	1
Winterthour	Winterthour	1
Loque américaine		
Berne		
Konolfingen	Ursellen	1
Oberhasle	Nessenthal	1
Delémont	Movelier	1
Porrentruy	Porrentruy	1
Lucerne		
Hochdorf	Hitzkirch	1
Tessin		
Locarno	Locarno	2
Locarno	Monti	1
Locarno	Orselina	1
Valle Maggia	Someo	1
Fribourg		
Gruyère	Broc	1
Loque européenne		
Argovie		
Muri	Aristau	1
Bâle-Campagne		
Arlesheim	Oltingen	1
Berne		
Aarberg	Schüpfen	1
Interlaken	Stechelberg	1
Konolfingen	Linden/Oberdiessbach	1
Konolfingen	Oberwichtrach	2
Konolfingen	Richigen	1

<i>Canton / District</i>	<i>Localité</i>	<i>Cas</i>
Loque européenne		
Nidau	Orpund	1
Seftigen	Gerzensee	1
Thoune	Längenbühl	1
Porrentruy	Miécourt	1
<i>Grisons</i>		
Glénner	Camuns	1
Imboden	Rhâzüns	1
Plessur	Peist	1
Vorderrhein	Rabius	1
<i>Obwald</i>		
—	Sarnen	1
<i>St-Gall</i>		
Sargans	Walenstadt	1
<i>Zoug</i>		
—	Deibühl/Baar	1
<i>Zurich</i>		
Affoltern a. A.	Ebertswil a. A.	1
Zurich	Zurich	1
<i>Fribourg</i>		
Gruyère	Broc	2
Gruyère	Châtel s/Montsalvens	1
Gruyère	Montbovon	1
Gruyère	Sâles	3
Gruyère	Vaulruz	2
Veveyse	aux Paccots	1
Veveyse	Semsaies	1
Veveyse	Tatroz	1
<i>Genève</i>		
Rive gauche	Vandœuvres	1
<i>Neuchâtel</i>		
Boudry	Bevaix	1
Boudry	Chambrelieu	1
<i>Vaud</i>		
Payerne	Henniez	1
Pays d'Enhaut	L'Etivaz	1

Section apicole du Liebefeld

L'apiculture neuchâteloise au 18^e et 19^e siècle

C'est le présent et l'avenir qu'il faut assurer diront bon nombre de lecteurs ; à quoi bon perdre notre temps à scruter le passé ? Ce qui est révolu ne nous intéresse pas, ce qui est fauché est bas ; laissons donc la poussière recouvrir nos musées, nos bibliothèques garnies de vieux traités d'apiculture aujourd'hui dépassés. Il y a belle lurette que nous ne savons que faire des conseils et des expériences qu'ils renferment.

Les temps actuels d'évolution constante dans de nombreux domaines, de sensationnels progrès réalisés grâce aux découvertes

et expériences multiples de notre siècle, absorbent de façon si complète notre attention, que nous négligeons parfois de mesurer le chemin parcouru ; pour le mesurer il faut retourner sur nos pas.

Sommes-nous en apiculture si certains d'être à la hauteur de la situation ? Comme partout ailleurs avons-nous réalisé de grands progrès ? La question est discutable. Sans doute, le mobilisme a-t-il permis maintes réalisations ; c'est un sérieux pas en avant que l'on peut constater et grâce à lui, de réels progrès et d'intéressantes découvertes ont permis à la science de lever le voile sur bien des inconnues. Mais combien grande est encore la tâche pour déceler les nombreux mystères dans le monde des abeilles. Il y a encore beaucoup de travail à disposition des chercheurs, des observateurs et des simples praticiens que nous sommes. Aisément, l'on croit être à la hauteur du métier, tout connaître, mais chaque année qui passe se charge de nous convaincre que nous sommes encore loin du but.

Au Pays de Neuchâtel, comme ailleurs du reste (nous pensons à François Huber), ce même sentiment étreignait déjà nos devanciers des 18 et 19^e siècles. L'apiculture en était aux premiers échelons mais déjà, certains esprits éveillés et observateurs avaient, au cours des années, acquis une belle expérience des choses. Ils exploitaient déjà leurs ruchers avec les moyens de l'époque il est vrai, mais en se basant sur des principes qui sont restés les nôtres aujourd'hui. La suite de cet exposé permettra de constater que si les apiculteurs des 18 et 19^e siècles se trouvaient au bas de l'échelle, ceux du 20^e n'ont gravi que péniblement quelques échelons seulement au cours des ans.

Trois bourgades du pays, Les Bayards, Lignièrès et Colombier ont connu de véritables pionniers en apiculture, les de Gélieu.

En 1576 déjà, on trouve des traces de la famille Gélieu à Buttes. Originaires du Périgord, jouissant en France de droits spéciaux, mais réfugiée en Suisse pour des motifs religieux, cette famille jusqu'au milieu du 19^e siècle a fourni 10 pasteurs au Pays de Neuchâtel. Par la suite, elle acquit la bourgeoisie de Neuchâtel, fut anoblée en 1736 par le roi de Prusse Frédéric Guillaume II. En 1848, nous trouvons un descendant de la famille, Bernard, sous-lieutenant au bataillon des tirailleurs de la garde de Prusse, mort à Potsdam en 1907. On trouve encore aujourd'hui une descendance masculine établie en Allemagne.

Trois représentants de cette famille, Jacques, Jonas et Bernard ont été de véritables pionniers de l'apiculture dans la principauté de Neuchâtel.

Jacques, pasteur de l'église des Bayards, puis de celle des Verrières en 1730, était en rapports très étroits avec l'immortel de Réaumur ; dès 1746, il avait préparé un ouvrage en 2 volumes

intitulé : Nouvelle méthode économique pour la conservation des abeilles. Quelques années plus tard, par suite d'un fâcheux accident il perdit toutes ses ruches sauf une qu'il donna à son fils Jonas. Jeté dans un cercle d'occupations très suivies, il perd de vue la publication de son ouvrage ; son fils Jonas recueille le manuscrit. Par sa correspondance avec de Réaumur, Jacques s'avère être l'auteur des ruches à hausses diversifiées en de nombreuses manières. C'est ainsi qu'en France, en 1757, un procureur général syndic de la Bretagne du nom de la Bourdonnaye avait écrit à de Réaumur pour lui demander un moyen d'éviter de faire périr les abeilles pour prendre leur miel. Dans sa réponse, de Réaumur recommandait plus spécialement à de la Bourdonnaye, de s'adresser à Monsieur de Gélieu gentilhomme de la principauté de Neuchâtel, qui avait conçu une ruche spéciale avec hausse.

Jonas, fils de Jacques est né aux Bayards en 1740 ; il fut pasteur à Lignièrès de 1763 à 1790 et à Colombier, de 1790 à 1827. Il publie en 1795 une description des ruches cylindriques en paille. Il cherche à enlever aux apiculteurs l'habitude de tuer les abeilles pour avoir leur miel.

En les étouffant, c'est tuer la poule pour avoir son œuf, ou couper l'arbre pour avoir ses fruits, tuer la brebis pour avoir sa laine. Il entreprend une vaste campagne contre les méthodes en usage s'efforçant d'en démontrer les nombreux inconvénients. Il signale en outre, les côtés faibles de la ruche à étages que feu son père a inventée. Ces ruchers n'étaient pas à cadres mobiles mais les hausses soit en paille ou en bois, faisaient finalement corps avec la partie inférieure de la ruche. Pour prélever les gâteaux, il fallait couper et les rayons inférieurs s'affaissaient parfois. Si le prélèvement du miel était déjà une simplification car il n'y avait plus besoin de sacrifier les abeilles, ou le couvain, ce n'était pas encore l'idéal. Jonas de Gélieu remarque que la ruche trop haute nuit au développement du couvain, la chaleur se trouvant dans la partie supérieure de la ruche .

Notre apiculteur-pasteur, tant à Lignièrès qu'à Colombier continue ses laborieuses observations et ses recherches. Ayant trouvé dans le « Journal Helvétique » de 1773 la description d'une ruche en paille en usage à Madagascar, après certaines hésitations il en confectionne une dont le succès dépassa son attente. De paille qu'elles étaient au début, elles furent par la suite construites en bois formant ainsi un gros canon de 60-70 cm de long et de 33 cm de diamètre, fermé aux deux bouts par des fonds de paille ou de bois pouvant glisser intérieurement tout le long de la ruche. Ces fonds étaient munis d'une poignée et d'une ouverture ou entaille pour le passage des abeilles, celui de devant ouvert, celui de derrière fermé. Ces ruches étaient placées horizontalement et protégées par

une planche. Suivant la force des colonies ou des essaims, ces fonds étaient plus ou moins rapprochés l'un de l'autre. Dès que la place faisait défaut, le fond arrière de la ruche qui était mobile pouvait être coulé en arrière et la colonie s'empressait de bâtir. Ce procédé permettait une utilisation rationnelle de la chaleur avec un minimum de perte.

Jonas de Gélieu rend hommage à François Huber avec lequel il était en relation et s'exprime comme suit: «Ce prodige de notre siècle qui fera l'admiration de tous les siècles suivants, indique un moyen sûr de donner aux rayons la direction que l'on veut.» Huber, en effet, fixait déjà un petit morceau de rayon au plafond de la ruche cylindrique et obtenait ainsi des rayons bâtis dans le sens de la largeur de la ruche (bâtisse chaude). Le miel se prélevait par l'arrière dans ce genre de ruche ; les gâteaux étaient coupés et le fond mobile prenait place près du dernier rayon. Pas de déperdition de chaleur. Autres avantages de cette ruche : prélèvement plus facile du miel, nourrissage plus aisé par derrière et rajeunissement des cires en retournant la ruche tous les cinq ou six ans (le devant prenant la place de l'arrière). A cette époque déjà, le renouvellement des gâteaux était une préoccupation constante des apiculteurs ; force est de constater qu'aujourd'hui, malgré le mobilisme, de nombreux ruchers possèdent encore des cadres trop anciens.

A l'âge de 76 ans, après 64 ans d'observations, de découvertes et d'expériences maintes fois répétées, Jonas de Gélieu publie encore en 1816, le « Conservateur des Abeilles ».

Initié dès son enfance par son père Jacques qui lui apprit à aimer et à admirer les abeilles, l'apiculture devint pour lui une seconde profession. Aux Bayards, puis à Lignières et à Colombier il poursuivit ses recherches, fit de nombreuses expériences sans jamais se lasser. Dans le recueil d'observations que constitue le « Conservateur des Abeilles », Jonas de Gélieu se borne comme il le dit lui-même à la pratique, laissant à des esprits supérieurs de l'époque, tels les Schwammerdam, de Réaumur, Schirach et Huber, le soin d'en approfondir la théorie dont ils se sont occupés avec tant de succès. La théorie mène à la pratique, dit-il, j'ai bâti sur les fondements qu'ils ont habilement posés.

Exerçant le Saint Ministère dans les contrées rurales des Bayards et de Lignières, de Gélieu se rendait compte que les efforts faits en vue d'améliorer le rendement des ruchers, devaient tenir compte du principe que : « Ce que l'on veut rendre commun doit être à bas prix. » La vie dans la principauté n'était pas toujours aisée et il fallait absolument adapter les frais d'exploitation aux possibilités de l'époque. Comparativement à la situation actuelle, le mérite était grand.

Dans une nécrologie consacrée à Jonas de Gélieu dans le numéro de février 1879 du Bulletin d'Apiculture pour la Suisse Romande, Bertrand constate que les principes en apiculture expérimentés par le défunt avec tout le sérieux désirable, sont à la base de toute l'apiculture rationnelle. Atteint à l'âge de 80 ans d'une paralysie du côté droit, il fit usage de sa main gauche pour écrire plusieurs mémoires restés inédits. Il rédigea encore une « Suite au Conservateur des Abeilles », ouvrage qu'il ne put achever entièrement avant sa mort en 1827 dans lequel il faisait part de ses expériences sur l'utilité des faux bourdons.

Bernard de Gélieu, fils de Jonas, fut pasteur au Locle et à Fontaines. Né en 1798, il mourut à Colombier en 1879.

Elevé dans un milieu apicole où de père en fils une grande place d'honneur était réservée à l'abeille, Bernard consacra également ses loisirs à l'apiculture. Il fut membre correspondant de plusieurs revues apicoles et en particulier de l'Apiculteur, journal de Hamet paraissant encore actuellement en France. En 1863, il reçut un prix d'honneur pour avoir fourni à la Société d'Apiculture de Paris un intéressant mémoire composé par son aïeul Jacques. Dans les souvenirs de jeunesse, nous notons que Bernard de Gélieu a fait ses études de théologie à la faculté de Genève et que son père, Jonas, l'avait chargé d'offrir à son ami François Huber un accouplement de reine et faux bourdon qu'un paysan avait trouvé devant son rucher.

Comme on le voit, trois générations successives de cette famille ont honoré l'apiculture en pays neuchâtelois. A leur tour des familles alliées, les de Pury-Mayor, Du Pasquier ont compté ou comptent peut-être encore des apiculteurs émérites.

Si la vie actuelle est trépidante, fiévreuse, agitée, sachons de temps à autre sortir de son sillage ; il faut certes vivre son temps, avancer à son rythme rapide et parfois désordonné, mais il faut également savoir se souvenir du passé.

Ce petit coup d'œil rétrospectif de la vie apicole en terre neuchâteloise aux deux siècles précédents, nous donne la véritable voie à suivre : celle d'une collaboration toujours plus étroite entre le scientifique et le praticien. Il nous confirme par le « Conservateur des Abeilles » que nos actuels problèmes étaient déjà ceux de nos prédécesseurs et que les conseils de l'époque sont encore les nôtres.

Jonas de Gélieu avec ses 64 ans d'expérience affirme que sur 10 années, il faut en compter 2 bonnes, 2 mauvaises et 6 médiocres. Rien n'est donc changé sous le soleil ; l'ère atomique et les ans qui passent ne modifient guère la situation actuelle des apiculteurs, puisque le temps reste leur grand maître.

Au volant d'une puissante Cadillac ou à celui plus modeste d'une 2 chevaux, en chemin de fer ou plus simplement à pied, tous

les vrais apiculteurs en traversant les trois bourgs neuchâtelais des Bayards, de Lignières et de Colombier, auront une pensée pour les de Gélieu, pionniers de l'apiculture en terre neuchâteloise.

G. Matthey



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour septembre 1961

Avez-vous lu les « Conseils aux débutants » du mois d'août ? Pour les « peu pressés », ils sont encore d'actualité. Un principe, un peu absolu il est vrai, dit qu'au 1er septembre toute la mise en hivernage doit être terminée et qu'on ne touche plus, dès lors, à la ruche. Admettons qu'il y ait un peu d'exagération... ; il reste néanmoins vrai et vrai d'expérience que les provisions doivent être données en août et complétées au début de septembre. Il faut que ces provisions soient données à temps, pour qu'elles soient bien placées, que le nid à couvain soit bien préparé, que le pollen soit à la portée, que les cellules vides permettent aux abeilles de se grouper, se s'imbriquer au centre, afin de former un groupe compact et fort, capable de résister aux intempéries. Si vous attendez à fin septembre ou octobre pour permettre tout cet arrangement, ne vous étonnez pas d'avoir au printemps prochain des colonies mal au point, faibles et incapables de préparer une génération de butineuses prêtes à profiter de tous les trésors refusés en 1961 par cette généreuse saison.

Donc, mot d'ordre pour septembre : Complément abondant de nourriture de façon à restreindre, voire supprimer la ponte. Il va sans dire, qu'avant de compléter les provisions, vous devez faire une revue complète de la colonie ; les vivres existants sont évalués, les rayons défectueux ou contenant des cellules à mâles sont retirés et on s'assure de la présence d'une bonne reine.

Durant la 1ère quinzaine de septembre, vous pouvez encore donner des rayons à « nettoyer » en dehors de la partition ; pour les Burky, tournez les cadres sans-dessus-dessous. Distribués à d'autres ruches que celles dont ils proviennent, ils sont plus promptement vidés.

Ces opérations ne réussissent que s'il fait beau et assez chaud. Même s'il fait beau, elles ne réussissent plus vers la fin septembre. Les abeilles vont visiter les rayons en dehors des planches de partition, mais elles ne transportent plus les vivres. En général, dès la seconde quinzaine de septembre, on se heurte à l'indolence des abeilles. Qu'allez-vous faire des rayons dans lesquels il ne reste que du miel operculé ? Mettez-les en réserve pour le printemps, si